

Migrations and Mobilities...

Année 3, n°5
Août 2017

The Newsletter on Migrations and Mobilities in Africa



Bousculer les idées reçues sur les Migrations...



Shake up the misconceptions on Migrations...

Highlights

- The fifth issue of this Newsletter *Migrations and Mobilities* highlights some concrete cases of migrations and mobilities in Africa, including interactions between their actors.
- The M & M Letter aims to promote researchers voices to review knowledge on the migrations and mobilities in Africa, based on real field-works.
- Various researches are briefly presented focusing on mobility and migration, in Benin, Burkina-Faso, Mali, Nigeria, Sierra Leone and other countries.

In this edition :

- City growth, integration and the production of vulnerability 5
- Les stratégies familiales des migrants à Ouagadougou 6
- Les dispositifs institutionnels et associatifs de réinsertion sociale et économique des migrants maliens 8
- Eric Hahonou in the footsteps of Jean Rouch and Olivier de Sardan ? 11
- Informal sector and migration patterns in Sierra Leone 13

Edito

Bousculer les idées reçues sur les Migrations...

Réfléchir sur les questions devenues si sensibles des migrations et des mobilités est nécessaire, voire vital. Alors que l'humanité a survécu et s'est adapté aux conditions de vie de la planète en faisant de sa propre mobilité un facteur intrinsèque d'existence et d'épanouissement, des clôtures s'érigent désormais un peu partout. Qu'il s'agisse des contrôles au faciès dans certaines régions du monde, de la mise en épingle des questions de nationalités aux fins d'exclusion de l'Autre, l'Autre qui n'est que ce nous –mêmes, l'Autre revêtu par nous d'un masque coloré, alors que des herses et des barricades montent quotidiennement au ciel pour barrer la route autant à ceux qu'on appelle dans la presse *les migrants* et que *l'encampement*, la contention et la rétention deviennent des méthodes de gouvernance des démocraties dites libérales face à ceux qu'on appelle *des réfugiés, des migrants économiques*, voire parfois "la misère du monde". Il est manifeste que nous sommes dans un temps de trouble, un temps mondial de perte de repères, géographiques ou même historiques, où les discours anti migrants permettent d'entretenir l'éblouissement de sociétés considérées comme idylliques contre d'autres plutôt supposées maudites. Nous sommes dans un moment historique où les frontières apparaissent de plus en plus comme des barbelés virtuels, des frontières colonisées par la peur de l'humain, la peur de l'Autre. En ces périodes de **trouble de la connaissance de soi et de l'Autre**, il est toutefois réconfortant de savoir que de plus en plus de chercheurs et d'organisations de la société civile, tentent de rester lucides, droits et la tête sur les épaules pour penser dans la profondeur historique l'actualité du déplacement des personnes, la circulation des services et des biens, la mobilité humaine. Que les migrants ou les personnes mobiles entendent s'établir en des territoires qui leur sont

refusés, qu'ils ne soient pas incités à s'intégrer localement, ou que l'intégration qu'on leur promet répond aux logiques d'*encampement* et de confinement dans ces nouveaux *bantoustans* intellectuels que devient l'usage mirifique de ces mots, il n'est point de doute. Afin de bousculer les idées reçues existantes, la stratégie de MIGDEVRI, en tant que programme de recherche novateur a permis notamment de :

- ✓ Mener un cycle de cinq ateliers bilingues et itinérants au Bénin, Nigeria, Burkina-Faso et Niger;
- ✓ Accueillir en résidence plusieurs jeunes chercheurs africains pour contribuer à leur formation ;
- ✓ Promouvoir le dialogue entre chercheurs francophones et anglophones de la région ;
- ✓ Installer un fonds documentaire spécialisé sur les migrations, et basé au centre de documentation du Lasdel à Parakou au Bénin ;
- ✓ Créer un outil de communication rapide pouvant servir de lien entre chercheurs et praticiens : la lettre ***Migrations and Mobilities (M&M)***, une *policy brief* semestrielle et bilingue ;
- ✓ Engager une nouvelle coopération avec les médias pour mieux traiter le thème de la migration et produire des capsules audio largement diffusés dans un discours accessible aux populations dans les pays de la région ; etc.

Edito

Shake up the misconceptions on Migrations issues

Exploring the links between Migration, Mobility and De-velopment is quite necessary. While humanity has survived, and has adapted to the living conditions of the planet, by making its own mobility an intrinsic factor of existence and fulfillment, there are nowadays fences erected everywhere. Whether it is racial profiling in areas you know, or highlighting nationality issues for exclusion of the other, the other who is only ourselves, the other that we coated with a colourful mask, while harrows and barricades rise up to the sky to block the path to those called ***Migrants*** in the press. At the same time encampment, restraint and retention become methods of governance of the so-called liberal democracies toward those referred to as refugees, or economic migrants, sometimes as "the misery of the world". It is therefore clear that we are in a time of confusion, in a global time of loss of geographical or even historic bearings, where anti-migrant discourses help to maintain the glare of the societies considered as idyllic against the others rather supposed to be cursed. We are in a historic moment where borders are emerging more and more like virtual barbed wire, borders settled by fear of the human, fear of the Other. In these times of confused knowledge of self and the other, it is comforting to know that there is a growing number of researchers and civil society organizations trying to stay lucid, keeping their feet on the ground to think with due historical insight the movement of people, goods and services, the human mobility. It is evident that the territories where migrants or mobile people intend to settle are denied, that they are not encouraged to integrate locally, and that the integration they have been promised looks more likely to encampment and containment in these new intellectual Bantustans resulting from the

wondrous use of these words. To shake up the misconceptions on Migrations issues, and as innovative research program, MIGDEVRI has developed a strategy which consists to:

- ✓ Organize five bilingual and itinerant workshops in four countries (Benin, Nigeria, Burkina-Faso, Niger), to bring together academics, NGO's, media and stakeholders of migrations and mobilities sector ;
- ✓ Host many African young researchers for short term residence in Benin;
- ✓ Promote dialogue between Francophone and Anglophone Africa;
- ✓ Constitute a specialized new books and films collection located in the LASDEL Benin's library in Parakou city;
- ✓ Implement the semi-annual policy brief, the letter *Migrations and Mobilities (M&M)*, as an innovative communication tool that can serve as a link between researchers, practitioners and policy makers.
- ✓ Initiate a new cooperation with media specialists in West Africa and produce many audio caps widely broadcast in an accessible discourse to people, in the sub region; etc.



Dr. Elieth Eyebiye

We are in a historic moment where borders are emerging more and more like virtual barbed wire, borders settled by fear of the Human, fear of the Other.



Développement des villes, intégration et production de la vulnérabilité : "Les Mairuuwas-Les maîtres de l'eau"

Dr. Trond Waage, Cinéaste, professeur associé en Anthropologie visuelle
UiT/Arctic University of Norway

Depuis la fin des années 1990, j'étudie l'immigration à Ngaoundéré, une ville en pleine croissance dans le nord du Cameroun. Des personnes provenant de toute l'Afrique de l'Ouest et du centre viennent dans la ville. Beaucoup d'entre eux sont sans aucune instruction, sans aucun réseau social pour construire leur avenir. Dans mes recherches, j'ai examiné à travers diverses études de cas, ce qui arrive aux immigrants dans la ville.

Dans les stations d'eau autour de la ville, il y a toujours besoin de main d'œuvre pour transporter l'eau dans les ménages proches. Ces hommes se servant de pousse-pousse pour transporter l'eau (et d'autres articles) sont les 'Mairuuwas'. A ces stations d'eau, on retrouve de jeunes hommes d'origines ethniques diverses, venant de différents pays, offrant leurs services (corps) à la population locale.

Ce film fait partie d'un projet de recherche ethnographique de long terme (avec plusieurs publications) étudiant les réalités quotidiennes dans une station d'eau spécifique d'un quartier musulman à Ngaoundéré.

Le film LES MAIRUUWAS montre quatre hommes qui ont délaissé leurs rudes conditions de vie en République Centrafricaine et qui entretiennent le rêve de réussir dans la ville. Ces hommes font partie de milliers qui chaque année, viennent au Cameroun en provenance de la RCA, à la recherche d'une vie meilleure. Le film décrit dans un style observateur, leurs luttes quotidiennes pour gagner et donner un sens à leur vie.

Nous voyons comment Coco, le plus jeune d'entre eux, fut surpris de l'option de nouvelles copines survenue quand il eut sa propre chambre en quittant les rues. Nous suivons Uncle qui s'efforçait à gagner assez d'argent pour entretenir son fils. Abdel exprime le sentiment de stigmatisation et le désir d'une meilleure vie après plus de 15 années vécues en tant que transporteur d'eau. Leur vie de groupe et leurs capacités à obtenir du travail dans le quartier ont été

dramatiquement mises en cause lorsque Bachirou fut arrêté.

A travers la description des activités quotidiennes de ces personnes aux différents profils mais ayant une destinée en quelque sorte similaire, le film narre le quotidien des hommes aventureux travaillant dur, dont la vie tourne au désespoir, à la frustration et dans certains exemples à la colère (et souvent à la mort!). La comparaison de ces récits nous permet de voir les grandes variations dans ces histoires de vie mais de comprendre aussi à quel point ces personnes doivent se tenir strictement aux règles de conduite définies afin de 'réussir'. Des fautes, telles que se quereller publiquement ou se faire arrêter, compromettent tout avenir d'écrits dans ce quartier.

Ce film de 60 mn est une réaction au nombre croissant de littératures sur la vie de rue dans les zones urbaines d'Afrique, auxquels il manque des données ethnographiques sur le processus social au fil du temps, et qui ont tendance à 'romantiser' l'économie informelle et la vie de rue, mettant en exergue flexibilité, bricolage et créativité dans un tel environnement. Avec cette réalisation, le cinéaste espère plus de travail ethnographique dans l'importante analyse du processus complexe d'intégration des migrants dans les zones urbaines africaines. Il est extrêmement difficile pour les immigrants venus dans de tels contextes d'obtenir un quelconque «succès». Nombreux sont ceux qui n'arrivent pas à réussir et qui doivent partir. Ce sont les vrais vulnérables des processus d'urbanisation sévère dans le nord Cameroun.

Il est extrêmement difficile pour les immigrants d'obtenir un quelconque «succès». Nombreux sont ceux qui n'arrivent pas à réussir et qui doivent partir. Ce sont les vrais vulnérables dans les processus d'urbanisation sévères dans le nord Cameroun.

City growth, integration and the production of vulnerability : "Les Mairuuwas-Les maîtres de l'eau"

Dr. Trond Waage, Filmmaker, Associate Professor in Visual Anthropology
UiT/Arctic University of Norway

Since late 1990s I have been studying immigration to Ngaoundéré a fast growing city in Northern Cameroon. People are coming in to the city from all over West- and Central Africa. Many of those coming do not have any education, any money or any social network to build their future. In my research I have been studying through various case studies; 'what happens with the immigrants coming to town?'

At water-posts around the city is there continuously a need for a workforce to transport water to nearby households. These men using a 'pousse-pousse' to transport water (and other items) are 'Mairuuwas'. At these water posts are young men, coming from different countries, with different ethnic background offering their services (bodies) to the local population. This film is a part of a long lasting ethnographic research project (with several publications) studying everyday life at one specific water-post in a Muslim neighbourhood in Ngaoundere.

The film LES MAIRUUWAS portrays four men who have left harsh living conditions in The Central African Republic (CAR) and who lives the dream of succeeding in the city. The men portrayed, are among the thousands that annually comes from the CAR to Cameroon searching a better life. The film describes in an observational style their daily struggles to make a living and create meaning in life. We see how the youngest of them, Coco, gets surprised about the new girlfriends options that arise when he moves away from the streets, getting his own room. We follow 'Uncle' as he strives to earn enough money to take care of his son. Abel expresses the felt stigma and the need for another way of life after more than 15 years as a water transporter. Their belonging as a group and their possibilities to get work in the neighbourhood is dramatically challenged when Bachirou is arrested. Through portraying these persons daily activities, persons with very different carriers, but somehow similar destiny, the film gives a narrative about hardworking adventurous men who's lives are turned into despair,



Dr. Trond Waage

It is extremely hard to achieve any kind of 'success' for immigrants. Many are those not succeeding. They have to leave. Those are the real vulnerable in the harsh urbanisation processes in Northern Cameroon.

frustration and in some examples rage (and often death!). The comparison these narrative presents helps us to see the great variation in these lives but also to understand how closely they have to follow strictly defined rules for behaviour to be able to 'succeed'. If you do mistakes, as quarrelling publicly or being arrested, there is little future for an immigrant in this neighbourhood.

This 60 minutes movie must be seen as a reaction to the increased literature on street life in urban Africa, which lacks ethnographic data on social processes over time and which tend to 'romanticise' informal economies and life on the street, underlining flexibility, bricolage and creativity in analysis of such environment. With this work the filmmaker hopes for more ethnographic work in the important analysis of the complex integration processes for migrants in urban Africa. It is extremely hard to achieve any kind of 'success' for immigrants coming to such contexts. Many are those not succeeding. They have to leave. Those are the real vulnerable in the harsh urbanisation processes in Northern Cameroon.

Les stratégies familiales des migrants à Ouagadougou

Dr. Marie-Laurence Flahaux, IMI, Université d'Oxford, UK

Ce projet de recherche sur les stratégies familiales des migrants a pour contexte l'urbanisation rapide qui caractérise les villes ouest-africaines, en particulier Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Il est mené par une équipe interdisciplinaire de chercheurs basés à l'International Migration Institute (IMI) de l'Université d'Oxford (Marie-Laurence Flahaux et Oliver Bakewell) et à l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l'Université de Ouagadougou (Abdramane Soura, Madeleine Wayack-Pambe, Yacouba Compaoré et Souleymane Sanogo).

Ouagadougou, qui comptait 170 000 habitants en 1970, est passée à 1,5 millions en 2006 et devrait atteindre 5,8 millions d'ici 2030 (Rossier et al. 2012). Cette augmentation de la population est due à la fois à la croissance naturelle de la population et au solde migratoire. Pour de nombreux Burkinabè, en particulier dans les zones rurales, la capitale est synonyme de possibilités de travail et de mobilité sociale (Soura 2014), ce qui contribue à son attrait en tant que destination. Toutefois, **la migration à Ouagadougou ne va pas toujours de pair avec une amélioration des conditions de vie. De fortes inégalités et une grande pauvreté caractérisent certaines zones urbaines, et les conditions de vie peuvent y être moins favorables que dans les zones rurales** (Rossier et al. 2012).

En 2008, seulement 23% des habitations de Ouagadougou ont l'électricité et 19% l'eau courante (Boyer et Delaunay 2009). En outre, un quart de la population de la ville vit dans des quartiers non-lotés, où la population n'a accès ni à l'eau courante, ni à l'électricité (Boyer 2010). Néanmoins, de nombreux migrants s'installent dans ces quartiers. Ces espaces urbains sont considérés comme des passerelles vers une plus grande prospérité car ils offrent des possibilités éventuelles d'emploi et l'accès aux services de base, en particulier les soins de santé et l'éducation (Soura 2014), ce qui peut assurer un

meilleur avenir pour les migrants et leurs enfants.

Se basant sur les données de l'Observatoire de Population de Ouagadougou (OPO) et sur des entretiens qualitatifs, il poursuit trois objectifs : comprendre les choix des migrants de réunifier leur famille à Ouagadougou ou d'y fonder une famille; analyser les conditions de vie et l'intégration des familles des migrants à Ouagadougou; et étudier les facteurs expliquant les aspirations en termes de mobilité et le retour des membres de la famille des migrants dans la région d'origine.

A cette fin, des données quantitatives et qualitatives ont été collectées. Les données quantitatives, qui proviennent de l'Observatoire de Population de Ouagadougou (OPO) et d'une enquête complémentaire sur "migration et famille", ont pour ambition de documenter la situation familiale des migrants depuis leur arrivée dans la capitale. Elles permettent de décrire les événements familiaux survenus (réunification familiale, formation des couples, naissance d'un enfant, retour d'un membre de la famille, etc.) et d'analyser les facteurs les influençant. Une soixantaine d'entretiens qualitatifs approfondis réalisés avec des migrants aux profils variés viennent affiner l'analyse de ces facteurs afin de savoir comment ils façonnent les décisions et les comportements migratoires sur le plan individuel et familial.

Deux ateliers d'échanges sur ce sujet avec des acteurs du monde politique, du terrain et de la recherche ont déjà eu lieu. Le prochain se déroulera à Ouagadougou au début du mois de septembre 2017.

The family strategies of migrants in Ouagadougou

Dr. Marie-Laurence Flahaux, IMI, Oxford University, UK

The context of this research project on family strategies of migrants is the urbanization growing of West African cities, particularly Ouagadougou, the capital city of Burkina Faso. With the support of the Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC), the project is conducted by an interdisciplinary team of researchers based in the International Migration Institute of Oxford University (Marie-Laurence Flahaux and Oliver Bakewell) and in the Higher Institute of Population Sciences (ISSP) of the University

of Ouagadougou (Abdramane Soura, Madeleine Wayack-Pambe, Yacouba Compaoré and Souleymane Sanogo).

The population of Ouagadougou which was 170 000 inhabitants in 1970 increased to 1,5 million in 2006 and is expected to reach 5.8 million by 2030 (Rossier et al., 2012). This increase in population is due to both natural population growth and net migration. For many Burkinabè, especially in the rural areas, the capital city means job opportunities and social mobility (Soura 2014) what makes it an attractive destination. However, migrating to Ouagadougou doesn't always lead to an improvement of living condition. There is huge inequality and poverty in some urban areas where the living conditions may be less favourable than in rural areas (Rossier et al. 2012).

In 2008 only 23% of dwellings in Ouagadougou have electricity and 19% have running water (Boyer et Delaunay 2009). In addition, a quarter of the city's population lives in undeveloped neighbourhoods where the population has no access to running water or electricity (Boyer 2010). Nevertheless, many migrants settle in these unplanned areas. Despite these miserable conditions, these places are considered as bridges leading to a greater welfare because they offer job opportunity, access to basic services such as healthcare and education (Soura 2014), which can ensure better future for migrants and their children.

Based on data collected from the Ouagadougou Population Observatory (OPO) and on qualitative interviews, this



Dr. Marie-Laurence Flahaux

Migrating to Ouagadougou doesn't always lead to an improvement of living condition. There is huge inequality and poverty in some urban areas where the living conditions may be less favourable than in rural areas.

paper pursues three objectives: to understand the migrants' choice to reunite their family in Ouagadougou or to build one; to analyse the living conditions and the social inclusion of the migrant families in Ouagadougou; to examine the factors explaining the aspirations in terms of mobility and the return of migrant family members to their homeland.

For this purpose, qualitative and quantitative data were collected. The quantitative data from Ouagadougou Population Observatory (OPO) and a complementary survey on "migration and family", aim to document the family situation of migrants from their arrival in the capital city. They help to describe family event (family reunification, couple formation, childbirth, return of a family member, etc.) and to analyse the factors affecting them. Some sixty in-depth qualitative interviews with migrants of varied profiles help to refine the analysis of these factors to know how they shape individual and family migratory decisions and behaviours.

Two exchange workshops have already taken place on this subject with actors in the field, political and research stakeholders. The next one will be held in Ouagadougou in early September 2017.

La migration à Ouagadougou ne va pas toujours de pair avec une amélioration des conditions de vie. De fortes inégalités et une grande pauvreté caractérisent certaines zones urbaines, et les conditions de vie peuvent y être moins favorables que dans les zones rurales.

Les dispositifs institutionnels et associatifs de réinsertion sociale et économique des migrants maliens

Dr. Brema Ely DICKO, Université de Bamako, Mali

À Mali, la migration est un phénomène très ancré dans les mœurs. Le phénomène, galvanisé par la colonisation française touche toutes les régions administratives du pays. Aux migrations internes en direction des villes et des multiples zones aurifères, s'ajoutent les migrations intra-africaines et internationales. Essentiellement masculine à ses débuts, la migration s'est davantage complexifiée en touchant les femmes et les enfants.

Cependant, reste moins connue la question du retour des émigrés maliens, les profils de ceux qui reviennent, la réalité de leur réinsertion socioéconomique au pays.

A l'instar d'autres pays africains pourvoyeurs de migrants, les retours individuels et collectifs sont nombreux et fréquents au Mali. En effet, l'existence d'accords bilatéraux et de l'espace de libre de libre circulation de l'UEMOA et de la CEDEAO ont permis le développement d'une migration circulaire intra-africaine. S'agissant des migrations internationales, jusqu'au début des années quatre-vingt, le retour spontané des Maliens de l'Europe intervenait au bout de sept années maximum. Le retour d'un migrant était suivi par le départ d'un autre **membre de la famille. Cette migration tournante s'est érodée au fil du temps et a tendance à laisser la place à une migration d'installation dans les pays d'accueil. Ainsi, selon le statut juridique du migrant malien dans le pays d'accueil et l'existence d'un espace de libre circulation, les modes et les motifs du retour ne sont pas identiques.**

Pour exemple, la France a expulsé successivement 101 maliens en 1981 et 96 autres personnes en 1997 via des vols charters affrétés à l'occasion. D'autres expulsions collectives de maliens sont le fait des pays de l'Afrique centrale (Congo, Gabon, Centrafrique), australe (Afrique du Sud, Angola), du nord (Algérie, Maroc, Lybie) et de l'ouest (Sierra Leone, Libéria, etc.). Les pays arabes du moyen orient tel que l'Arabie Saoudite ne sont pas en reste de ces mesures d'éloignement.

A ces expulsions collectives, s'ajoutent les milliers de rapatriés maliens de la Côte d'Ivoire et de la Centrafrique suite aux crises politiques qui ont secoué ces deux pays. De même, se poursuivent les reconduites individuelles et fréquentes de maliens en situation irrégulière en Europe notamment.

Qu'il soit voulu et planifié par le migrant de retour, contraint par diverses circonstances, le retour de longue durée au Mali est mal perçu par les familles. Cela s'explique par l'imaginaire associé au phénomène de la migration, à ses retombées pour ici et là-bas. Au migrant est associée l'image de celui qui soutient ses proches, le secouriste. **La migration d'un membre de la famille est une soupe de sécurité pour les communautés d'origine. La permanence des liens permet de faire du migrant la vache à lait dont l'économie de la privation permet la survie des familles. Celles-ci sont dépendantes des rentes migratoires. Dans ce contexte, un retour de l'émigré est synonyme du tarissement des transferts financiers et moins de possibilité**

d'épargne pour le migrant de retour lui-même. Malgré la mobilisation politique des autorités maliennes depuis 1991 qui s'est traduite par la création d'une panoplie de structures dédiées aux « Maliens de l'extérieur », force est de constater que les migrants de retour ne bénéficient pas de traitement privilégié par rapport à d'autres citoyens lambda n'ayant pas migré.

Toutefois, plusieurs structures publiques (ministères, directions) et associatives interviennent dans le processus de la réinsertion des migrants. Certaines s'occupent de l'urgence, d'autres de l'insertion économique par l'accompagnement à la création d'entreprise.

Moult fois, l'Etat du Mali appuyé par le HCR, l'OIM, la Croix-rouge, a porté assistance aux migrants maliens notamment lors des crises en Côte d'Ivoire en 2002 et en Centrafrique en 2013. L'accompagnement a consisté au rapatriement des personnes et de leurs biens. Une fois au Mali, leur prise en charge est assurée pendant une courte période par les services de l'Etat en l'occurrence la direction du développement social, la protection civile. Certains migrants de retour s'ils le souhaitent sont accompagnés par bus dans leurs villages d'origine comme ce fut le cas de certains rapatriés maliens de la Côte d'Ivoire.

D'autres structures non étatiques s'occupent du volet humanitaire et des déplacés internes fuyant le conflit armé du nord du Mali à l'instar de l'OIM. Quant à l'Office Français d'Immigration et d'intégration (OFII), son dispositif d'aide à la réinsertion au Mali est mis en œuvre à travers le Programme d'Appui aux Initiatives économiques des Migrants (PAIM).

Les migrants de retour s'installent en majorité dans les capitales régionales et surtout dans le District de Bamako où les opportunités urbaines favorisent une réinsertion socioéconomique. Les migrants de retour constituent une catégorie hétérogène tant par les raisons du retour, par ses modes d'opération que par l'expérience migratoire des uns et des autres. La nouvelle Politique Nationale Migratoire du Mali (PONAM) tente de faire de la migration un levier pour le développement du pays. Elle tient compte de tout le processus migratoire. En attendant sa mise en œuvre effective, les migrants de retour individuellement ou collectivement sont à l'œuvre en vue de leur réinsertion socioéconomique au bercaïl.

Malgré la mobilisation politique des autorités maliennes depuis 1991 qui s'est traduite par la création d'une panoplie de structures dédiées aux « Maliens de l'extérieur », ...les migrants de retour ne bénéficient pas de traitement privilégié par rapport à d'autres citoyens lambda n'ayant pas migré.

The institutional and associative arrangements for the social and economic reintegration of Malian migrants

Dr. Brema Ely DICKO, University of Bamako, Mali

In Mali, migration is a phenomenon deeply rooted in traditional customs. The phenomenon is galvanized by French colonization and it affects all the administrative regions of the country. Beside internal migration to cities and to multiple gold-bearing zones, there is also intra-African and international migrations. Essentially completed by men in the beginning, migration has become more complex affecting women and children.

However, the question of the return of Malian immigrants, the profiles of those who return, the reality of their socio-economic reintegration in the country remains less known.

Like other African countries that provide migrants, individual and collective returns are numerous and frequent in Mali. Regarding international migration, until the early 1980s, the spontaneous return of the Malians from Europe took place after a maximum of seven years. The return of a migrant was followed by the departure of another member of the family. This rotating migration has eroded over time and is being replaced by a settling migration in host countries. Thus, according to the legal status of the Malian migrant in the host country and the existence of an area of free movement, the modes and reasons for the return are not identical.

The restrictive migration policies adopted by many European countries and the political crises in some African countries resulted in numerous individual expulsions, most often collective. For example, France successively expelled 101 Malians in 1981 and 96 others in 1997 via flights chartered for that purpose. Other collective evictions of Malians are carried out by Central African countries (Congo, Gabon, Central African Republic), Southern (Angola, South Africa Republic), North (Algeria, Morocco, Libya) and Western Africa (Leone, Liberia, etc.). The Arab countries of the Middle East, such as Saudi Arabia, also adopted these expulsion measures. In addition to these collective expulsions, there are thousands of Malian returnees from Cote d'Ivoire and the Central African Republic after the political crises occurred in these two countries. Similarly, there are still frequent individual deportations of Malians in illegal situations particularly in Europe. The long-term return of the migrant to Mali is badly perceived by families, whether it is wanted and planned by the returning migrant, or constrained by various circumstances. This is explained by the imagination associated with the phenomenon of migration, its benefits here and there. The image associated to the migrant is the one of the rescuer, the person who supports his relatives.

Migration of a family member is a safety valve for his communities of origin. The permanence of the family ties makes the migrant a cash cow whose savings of contribute to the survival of families which are dependent on migratory

incomes. In this context, a return of the emigrant is synonymous with the drying-up of remittances and less possibility of saving for the returning migrant himself.

Despite political mobilization of the Malian authorities since 1991, which resulted in the creation of a several structures dedicated to "Maliens from outside", return migrants do not enjoy any privileged treatment compared to other lambda citizens who have not migrated.

However, several national public structures (ministries, directorates) and associations are involved in the process of reintegration of migrants. Some deal with the emergency, others the economic integration by giving the return migrants the support to new business development.

Many times, the Government of Mali, supported by UNHCR, IOM and the Red Cross, assisted Malian migrants, particularly during the crises in Côte d'Ivoire in 2002 and the Central African Republic in 2013. The assistance consisted in the repatriation of persons and their property. Once in Mali, they are given care for a short period by the State services, which are in this case, the Direction of Social Development, the Civil Protection. Some returning migrants, if they want, are accompanied by buses in their villages, that was the case of some Malian returnees from Côte d'Ivoire.

Other non-state structures, like IOM, provide humanitarian support to internally displaced persons fleeing the armed conflict in northern Mali. The French Office for Immigration and Integration (OFII) implements its reintegration assistance scheme in Mali through the Program for Supporting Migrants' Economic Initiatives (PAIM). In short, most of the returning migrants are settled in the regional capital cities and especially in the District of Bamako where the urban environment facilitates a socio-economic reintegration. Returning migrants constitute a heterogeneous category both by their reasons of return, their modes of operation and their migratory experience. The new National Migration Policy of Mali (PONAM) tries to make migration a lever for the development of the country. It considers the entire migration process. Pending its effective implementation, returning migrants, either individually or collectively, are working for their socio-economic reintegration in their homeland.



Dr. Brema Ely Dicko

Despite political mobilization of the Malian authorities since 1991, which resulted in the creation of a several structures dedicated to "Maliens from outside", return migrants do not enjoy any privileged treatment compared to other lambda citizens who have not migrated.

Eric Hahonou sur les traces de Jean Rouch et Olivier de Sardan ?

On connaissait les peuples Dogons et Ogotéméli ; on a connu Jean Rouch mais aussi Jean-Pierre Olivier de Sardan dont plusieurs ouvrages ont été traduits en langues Songhay et Zarma, tous des anthropologues qui ont permis par leur rapport au film documentaire et le travail de terrain d'introduire de nouvelles perspectives dans l'observation et la restitution de réalités culturelles et anthropologiques.

Le chercheur du Lasdel, Eric Hahonou, Professeur à Roskilde University (Danemark) s'engage sur ces mêmes traces. Après un film sur les captifs, intitulé *Les esclaves d'hier*, l'anthropologue revient à la charge avec *River Nomads*. La projection du film *River Nomads* s'inscrit dans une stratégie mise en place par le Programme MIGDEVRI pour tester l'utilisation de canaux de diffusion des résultats de recherche, autres que ceux habituels que sont les articles scientifiques et les livres. En diffusant le film par deux fois déjà avec l'accord de ses coréalisateurs, les organisateurs de MIGDEVRI ont pu mesurer à chaque fois le succès devant un public différent mais aussi et surtout l'importance de ce type de documentaire pour soulever des problématiques très pertinentes.

De plus, le film a été diffusé lors d'une soirée spéciale au CCFN Jean Rouch de Niamey et a donné l'occasion à un second débat, élargi aux acteurs du film -venus spécialement à Niamey pour le visionner-, aux populations nigériennes et à divers invités. Les échanges en langue locale et en français ont permis de meilleures interactions avec Eric Hahonou et un panel de chercheurs de l'Université Abdou Moumouni de Niamey et du LASDEL Niamey. Le LASDEL a décidé avec l'accord du réalisateur de rééditer l'exercice, cette fois-ci lors de sa prochaine



Dr. Eric Hahonou, Réalisateur du film *River Nomads*

réunion de clôture au Bénin en 2017. A Cet effet, le film sera à nouveau à l'affiche en présence de la co-réalisatrice Lotte Pelckmans pour susciter d'autres types d'échanges avec un public renouvelé, un public de chercheurs, de praticiens des migrations et d'hommes de médias.

Par ailleurs, diverses actions de diffusions et de popularisation sont en cours pour permettre à un public plus élargi de le visionner au Niger. Des séances de projection sont aussi envisagées courant 2017 au Bénin, pays dont la frontière avec la République du Niger est d'ailleurs constituée par ce même fleuve Niger.

ITINÉRAIRE DU FILM

River Nomads a été présenté à la bibliothèque de l'Université de Roskilde (Danemark) en même temps qu'une exposition photographique qui illustre les migrations circulaires au Sahel. En outre, quelques éléments de la culture matérielle des nomades, un site web et un espace dédié permettent au public, aux étudiants et collègues d'échanger leurs impressions, commentaires, questions... ainsi qu'une page facebook (<https://www.facebook.com/rivernomads/>). En quelque sorte, c'est une formule adaptée de « l'anthropologie partagée » que Jean Rouch avait initiée en son temps. Bien avant cela, *River Nomads* a été diffusé en avant-première à Covenant University (Ota, Nigeria) en Novembre 2015 puis à Niamey au Lasdel Niger et au CCFN Jean Rouch de Niamey en Décembre 2016. Le documentaire a à chaque fois attiré de nombreuses personnes et suscité des débats très intéressants, couvrant à la fois les préoccupations quotidiennes des populations en ce qui concerne les migrations de pêcheurs, mais aussi des questionnements scientifiques intéressants sociologues, anthropologues, politistes et autres agents de développement.

Eric Hahonou in the footsteps of Jean Rouch and Olivier de Sardan ?

The Dogon peoples and Ogotéméli were known, we have known Jean Rouch but also Jean-Pierre Olivier de Sardan whose works have been translated into Songhay and Zarma languages. These anthropologists have enabled, by their contribution to the movie and the field work, the introduction of new perspectives in the observation and the restitution of cultural and anthropological realities. The LASDEL's researcher, Eric Hahonou, Professor at Roskilde University (Denmark) follows in their footsteps. After a film about captives, entitled *Yesterday's slaves*, the anthropologist comes back with *River Nomads*. The screening of the *River Nomads* is part of a strategy implemented by the MIGDEVRI Program to test the use of dissemination channels other than the usual that are scientific articles and books.

Broadcasting the film twice with the agreement of its co-directors, gave opportunity to the organizers of MIGDEVRI to measure its success before different audiences, but also and above all, the importance of this type of documentary in raising very relevant issues.

In addition, the film was broadcast during a special evening at the CCFN Jean Rouch of Niamey, giving the opportunity to a second debate, extended to the actors of the film - who came specially to Niamey to view it - to the populations of Niger, and various guests. The discussions in local and French languages allowed better interactions with Eric Hahonou and a panel of researchers from the Abdou Moumouni University of Niamey and from the LASDEL Niamey. In agreement with the director, the LASDEL has decided



Dr. Lotte PELCKMANS
Co-Director of *River Nomads*

to repeat the operation at its next closing meeting in Benin in 2017. The film will be shown one more time in the presence of the co-director Lotte Pelckmans, to raise other type of discussion with a renewed audience of researchers, migration practitioners and media men. In addition, various dissemination and popularization actions are ongoing to allow a wider public to view the documentary film in Niger. Projection sessions are also planned for 2017 in Benin, a country that shares with the Republic of Niger the mentioned river.

Broadcasting *River Nomads* twice with the agreement of its co-directors, gave opportunity to MIGDEVRI Program to measure its success before different audiences, but also and above all, the importance of this type of documentary in raising very relevant issues.

THE FILM ITINERARY

River Nomads was presented at the Roskilde University Library (Denmark) at the same time as a photographic exhibition illustrating circular migrations in the Sahel. In addition, some elements of the nomadic material culture, a Facebook page (<https://www.facebook.com/rivernomads/>), a website and a dedicated space allow the public, students and colleagues to share their opinions, comments and questions. One can say Jean Rouch's initiative was an adapted formula of a "shared anthropology".

But long before that, *River Nomads* was previewed at Covenant University (Ota, Nigeria) in November 2015, in Niamey at LASDEL Niger, and then at the CCFN Jean Rouch in Niamey in December 2016. The documentary every time attracts many people and generates lively debates covering the daily concerns of the populations regarding the fishermen migration, but also attractive scientific questions for sociologists, anthropologists, politicians and other development officers.



En diffusant le film par deux fois déjà avec l'accord de ses coréalisateurs, les organisateurs de MIGDEVRI ont pu mesurer à chaque fois le succès devant un public différent mais aussi et surtout l'importance de ce type de documentaire pour soulever des problématiques très pertinentes.

Secteur informel et modèles migratoires en Sierra Leone

Samuel Jamiru Braima, Senior Lecturer, Department of Economics & Commerce, Fourah Bay College, University of Sierra Leone

La question de la migration rurale-urbaine et ses liens avec le marché urbain informel et la productivité agricole a fait l'objet d'une attention particulière des scientifiques, tant d'un point de vue théorique qu'empirique. Selon *Statistics Sierra Leone (SSL)*, **l'économie informelle est composée d'établissements non enregistrés, les entreprises ménagères individuelles et les emplois non enregistrés sans sécurité sociale** en Sierra-Leone.

De plus, l'informalité est largement répandue dans ce pays et le travail formel est limité aux quelques travailleurs les plus instruits. Selon EPA (2014), environ 35% des emplois salariés et plus de 88 % des emplois indépendants non-agricoles sont informels. Cette recherche teste l'hypothèse d'un modèle probabiliste de la migration en Sierra Leone, selon laquelle "l'emploi dans le secteur informel serait provisoire pour les migrants dans leur cheminement vers l'emploi formel". La recherche entend également analyser les modèles de migration (types de migrants/émigrants, origine et destination en Sierra Leone) ainsi que la place des femmes et la possibilité d'obtention de revenus réguliers.

Le rôle que joue le secteur informel dans un pays dépend de son propre modèle de développement économique et de son plan institutionnel. Ces différences font de la préoccupation de savoir si le secteur informel joue un rôle important dans l'emploi des migrants ruraux-urbains, une question empirique.

Les résultats d'enquête contredisent les considérations selon lesquelles le secteur informel serait dominé par les femmes. Pour cause, l'enquête a montré que les hommes surpassent les femmes de deux fois (Hommes 72%, femmes 28%) : il n'y a donc pas de stéréotype lié au genre dans le secteur informel, en Sierra Leone. Près de la moitié des répondants ont atteint les cours secondaires, techniques/ professionnels ou tertiaires. Néanmoins une bonne proportion n'a jamais été à l'école, ce qui reflète le niveau d'alphabétisation dans

le pays.

Par ailleurs, une très large proportion des travailleurs du secteur informel perçoit ses revenus de façon régulière et gagne au-dessus du salaire minimum. Ceci suppose fortement que certaines personnes ne quitteront jamais le secteur informel pour le formel. Il n'est donc pas surprenant qu'environ 71% des répondants soient en activité dans ce secteur depuis plus d'un an et pour d'autres depuis plus de trois ans. En outre, il existe autant de migrants que de non-migrants dans le secteur informel, autant de migrants sans emploi que d'autochtones, et autant de migrants que de non-migrants dans la catégorie des emplois indépendants du domaine agricole.

Se basant sur le taux d'attrition des diplômés de l'enseignement supérieur, des infirmières et des médecins, pour un pays en grand besoin d'améliorer et de moderniser simultanément son système éducatif et sanitaire, la Sierra Leone a toutes les raisons de s'inquiéter de la fuite de ses cerveaux.

L'hypothèse de l'engagement probabiliste des migrants dans le secteur informel pendant qu'ils recherchent des emplois formels ne peut être étayée par cette étude. L'étude révèle également que la vision stéréotypée selon laquelle le secteur informel est un havre pour les femmes n'est pas étayée par les données de l'enquête. L'étude a aussi révélé que **les travailleurs du secteur informel ont un revenu régulier et certains comptent y rester, surtout lorsque le salaire minimum dans le secteur public est relativement faible.**

Informal sector and migration patterns in Sierra Leone

Samuel Jamiru Braima, Senior Lecturer, Department of Economics & Commerce, Fourah Bay College, University of Sierra Leone

The subject of rural-urban migration and its inter-linkage with urban informal market and agricultural productivity have received considerable attention in theoretical frameworks as well as in empirical researches. In Sierra Leone, according to Statistics Sierra Leone (SSL), "the informal economy is made up of unregistered establishments, household unincorporated enterprises and unregistered employment with no social security. It is widely acceptable that informality is pervasive in Sierra Leone, and formal work is restricted to the few most highly educated workers. According to LFS (2014) about 35 percent of wage jobs and over 88 percent of nonagricultural self-employment are informal.

The main objective of this study is to test a hypothesis of probabilistic migration model in Sierra Leone, which is, 'that informal sector employment is a temporary staging post for new migrants on their way to formal sector employment'. Another objective is to investigate whether the informal sector is dominated by women and has irregular income. This study also seeks to analyse the migration patterns (types of migrants/ emigrants, origin and destination in Sierra Leone).

The role the informal sector plays in any country depends on its own pattern of economic development and unique institutional settings. These differences make the issue of whether the informal sector plays an important role in employing rural-urban migrants very much an empirical question.

This study contradicts one common adage in Informal sector, that is, the informal sector is dominated by females. In this survey the males surpass the females by two-folds (Males 72%, Females 28%), so there is no gender stereotyping in the informal sector. About half of the respondents had attained either secondary, Technical/ Vocational or Tertiary level of education. However, a

fair proportion had never been to school, a reflection of the literacy level in the country. The survey result revealed that a very large proportion of informal sector workers perceive their incomes to be regular and some are earning above minimum wage. This implies that some people will never leave the informal sector for the formal. Thus, it is not surprising that about 71% of the informal sector respondents have been operating in this sector for more than 1 year and some for more than three years

There are as much migrants as there are non-migrants in the informal sector and there are as much unemployed migrants as there are of locals and there are as much migrants as non-migrants in the agricultural self-employment category. **Based on the attrition rate of tertiary educated population, nurses and physicians for a country in dire need of improving and**

modernising her education and health system simultaneously, there are all reasons for Sierra Leone to cry out about brain drain.

The hypothesis of probabilistic engagement of migrants in the informal sector while looking for formal jobs cannot be supported by this study. The study also reveals that the stereo-type view that the informal sector is the haven for women was not supported by evidence from survey data. The study also revealed that informal sector workers have regular income and some are in the sector to stay, especially when the minimum wage in the public sector is relatively low.



L'informalité est largement répandue en Sierra Leone et le travail formel est limité aux quelques travailleurs les plus instruits. En Sierra Leone, environ 35% des emplois salariés et plus de 88 % des emplois indépendants non-agricoles sont informels.

Informality is pervasive in Sierra Leone, and formal work is restricted to the few most highly educated workers. In Sierra Leone about 35 percent of wage jobs and over 88 percent of nonagricultural self-employment are informal.

Ultimately, the paper reads the transnational propensity of Ifá as an example of migratory aesthetics. This holds that, among other things, migration vehicles knowledge transfer.

Forms of African popular culture as sites of knowledge production by their dynamic nature exude tendencies which tend towards imperatives of transnationalism and lately globalization. There is a sense in which these forms parade artistic innovativeness in showcasing dominant developments. In this regard, one notes that, as forms generated from interactions and existential experiences, they assert their being even outside their primary locales to the milieus which factors such as migration and physical displacements inform. This paper interrogates Ifá, the primary religious poetic corpus of the Yoruba of south-western Nigeria and its Diasporas. Through engagements with the existing robust body of scholarship, the paper seeks to affirm that, rather than lose its identity; Ifá has remained vibrant even in the face of physical dispersals and globalizing peculiarities.

Ifá literary corpus has attracted robust body of scholarship from philosophical, religious and literary perspectives. For Abiodun (1975), Ifá is crucial to Yoruba visual aesthetic. It is indubitable that there is no poverty of scholarship on Ifá verbal arts specifically and Yoruba/African religious lore generally. The paper suggests that, Ifá's continued vibrancy shows the primacy of the artistic constructions and its relationship to Yoruba worldview generally. This paper is based on a content analysis of purposively selected portions of Ifá verses sourced from primary and secondary sources. The primary sources emanate from interactions with Ifá scholars and practitioners while the secondary sources are from related scholarly materials. The analysis benefits first from the researchers location as a member of the Yoruba source culture, and from the postulations of earlier scholars especially Abimbola (1972, 1979, 2005, 2016). The paper becomes a strategic exploration especially as Ifá religious practice transcends

Yoruba land and is actively practiced in the Diaspora. The paper will explicate the significance of Ifá religious poetry in assuring a voice for indigenous in the global knowledge economy. The overall objective is to demonstrate Ifá that, the transnational value of Ifá is an affirmation of the place of indigenous knowledge systems in the globalized world. This paper is based on a content analysis of purposively selected portions of Ifá verses sourced from primary and secondary sources. The primary sources emanate from interactions with Ifá scholars and practitioners while the secondary sources are from related scholarly materials. The analysis benefits first from the researchers location as a member of the Yoruba source culture, and from the postulations of earlier scholars especially Abimbola (1972, 1979, 2005, 2016). The paper suggests that the continued relevance of the tenets of Ifá corpus attests to the enduring brilliance of indigenous templates. The paper becomes a strategic exploration especially when the spread of Ifá religious practice transcends Yoruba land and is actively practiced in the Diaspora. Ultimately, **the paper reads the transnational propensity of Ifá as an example of migratory aesthetics.** This holds that, among other things, migration vehicles knowledge transfer. In particular, given the fact that, wherever people migrate to, their cultural identities accompany them. With Ifá occupying a strategic position in Yoruba worldview, its practice and continued relevance in transnational spaces is assured.

Dr. Oluwole Coker, Ph.D, Université Obafemi Awolowo, Ilé-Ifé, Nigéria

Les formes de la culture populaire africaine en tant que sites de production du savoir, par leur nature dynamique, exudent des tendances qui se rapprochent des impératifs du transnationalisme et de la mondialisation récente. D'une certaine manière, ces formes exhibent l'innovation artistique en présentant des développements dominants. A cet égard, on constate qu'en tant que formes générées par des interactions et expériences existentielles, elles affirment leur existence même en dehors de leurs locaux primaires ainsi qu'à des échelles davantage globales, incluant des facteurs tels que la migration et les déplacements physiques. Cet article s'intéresse au Ifá, le principal corpus poétique religieux des Yorubas du sud-ouest du Nigéria et leur Diaspora. A travers des comparaisons avec la riche documentation existante, on remarque expressément plutôt que de perdre son identité, le Ifá demeure vibrant malgré la dispersion physique et les particularités dans le contexte de la mondialisation.

Le corpus littéraire du Ifá a attiré de nombreux ouvrages d'érudition issus de perspectives philosophiques, religieuses et littéraires. A cet effet, on note que, du fait de sa centralité au sein des yorouba, les chercheurs ont étudié le Ifá sous ces angles variés.

La vivacité continue de Ifá montre la primauté des constructions artistiques et sa relation avec la vision du monde Yoruba en général. Il se base sur une analyse de contenu de portions de vers du Ifá sélectionnées à dessein, tirées de sources primaires et secondaires. Les sources primaires émanent d'interactions avec les savants et les praticiens du Ifá alors que les sources secondaires proviennent de documentations savantes connexes.

L'analyse tire bénéfice d'abord du milieu des chercheurs issus de culture Yoruba, et de postulats de divers auteurs notamment Abimbola (1972, 1979, 2005, 2016). **La réflexion se veut être une**



Mami Wata, Déesse de l'eau, Jardins de la Fondation Zinsou, Ouidah, Bénin 2017

exploration stratégique surtout que les pratiques religieuses Ifa transcendent les terres Yoruba et sont activement présentes dans la diaspora. Elle explique l'importance de la poésie religieuse Ifá qui donne voix aux nationaux dans l'économie mondiale basée sur la connaissance. L'objectif global est de démontrer que la valeur transnationale du Ifá est une affirmation de la place des systèmes de savoir endogènes dans le contexte de la mondialisation. La pertinence continue des principes du corpus Ifá atteste de l'intelligence durable des modèles indigènes. En fin de compte, il apparaît comme la propension transnationale de Ifá comme un exemple d'esthétique migratoire.

Ceci implique que la migration véhicule entre autres le transfert du savoir. Étant donné que les identités culturelles accompagnent les gens partout où ils migrent. Ifá occupant une position stratégique dans la vision Yoruba du monde, sa pratique et sa pertinence s'inscrivent dans les espaces transnationaux sont assurées.



Dr. Oluwole Coker

La valeur transnationale de Ifá est une affirmation de la place des systèmes de savoir endogènes dans le contexte de la mondialisation.

ILS ONT DIT...

Lotte Pelckmans (Centre for Advanced Migration studies, Copenhagen, Denmark) :

Afin d'assurer une meilleure diffusion des travaux des chercheurs, notamment en utilisant des formats novateurs, MIGDEVRI a organisé le mercredi 5 avril 2016 une session spéciale de projection du film *River Nomads* au Collège d'enseignement Général de Grand Popo sur les bords de l'océan Atlantique. Grâce à l'appui des



autorités locales, une centaine d'élèves, notamment des classes de terminale, ont pu assister avec l'ensemble des participants à cette séance. Le film a été projeté en présence de la coréalisatrice, Lotte Pelckmans, chercheuse au Centre for Advanced Migration Studies de Copenhague (Danemark).

La coréalisatrice a ainsi pu répondre directement aux nombreuses questions des élèves après la projection. Membres par ailleurs de communautés locales de pêcheurs, les élèves ont apprécié la séance.

Agathe : " Ce film m'a permis de découvrir de nouveaux espaces géographiques : le Niger, le Nigeria... le film a montré aussi les pêcheurs qui voyagent sur l'eau en traversant différents pays et leurs problèmes. Ce qui m'a intéressé surtout c'est quand on a parlé de la scolarisation des enfants de ces pêcheurs migrants..."

Pascal : " c'était très intéressant de voir un film pareil à l'école. J'ai appris beaucoup de choses, par exemple j'ai vu que les pêcheurs pouvaient transporter d'énormes quantités de produits par le fleuve, ils avaient de très belles pirogues aussi et passent beaucoup de temps sur l'eau. Malgré cela, ils sont contrôlés aussi par les douaniers, ils payent des taxes à l'Etat".

THOUGHTS....

Lotte Pelckmans (Centre for Advanced Migration studies, Copenhagen, Denmark) : To ensure a better dissemination of the researchers' works by using innovative formats, MIGDEVRI organized on Wednesday 5th April 2016 a special screening session of the film *River Nomads* in the secondary school of Grand-Popo along the Atlantic Ocean Coast. With the support of local authorities, about one hundred students, notably those in final year of high school, were able to follow the session with all other participants. The film was screened in the presence of the co-director, Lotte Pelckmans, researcher at the Centre for Advanced Migration Studies of Copenhagen (Denmark). She then answered directly to the many questions of the students after the projection. As members of the local fishing communities, the students really appreciated the session.

Agathe : " The film made me discover new geographical areas: Niger, Nigeria... the film also shows fishermen travelling on water across different countries and the problems they face. I was especially interested when they talked about schooling of the children of these migrant fishermen..."

Pascal : " It was very interesting to view such a film at school. I learned a lot. For example, I saw that the fishermen could carry huge quantities of products through the river. They had very nice canoes too and spent a lot of time on the water. beside this, they are also controlled by the customs officers and they pay taxes to the State."

Agathe : "ce film m'a permis de découvrir de nouveaux espaces géographiques : le Niger, le Nigeria... le film a montré aussi les pêcheurs qui voyagent sur l'eau en traversant différents pays et leurs problèmes. Ce qui m'a intéressé surtout c'est quand on a parlé de la scolarisation des enfants de ces pêcheurs migrants..."

Sur le front de l'action : Accompagner les personnes en mobilité

Sur le front de l'action, deux organisations non gouvernementales ont présenté dans le cadre du Panel institutionnel organisé durant l'Atelier 2017, quelques résultats de leurs actions sur le terrain. Il s'agit de **Helvetas Bénin et de Terre des Hommes Bénin/Nigeria**.

Yacinthe Agbadjagan, chargé de programme Migration de Helvetas Bénin a ainsi montré comment son institution appuie diverses structures intervenant sur les questions de la migration saisonnière de jeunes béninois vers le Nigeria. Dans le Nord du Bénin, de nombreux jeunes s'inscrivent de fait chaque année dans des phénomènes de mobilité pendulaire en direction du voisin de l'Est, le Nigeria. Leurs parcours migratoires témoignent encore une fois du besoin de circulation des êtres humains à la recherche de leur bien-être. Travaillant au Nigeria de manière saisonnière, ils rentrent dans leurs villages

d'origine pour partager les fruits de leurs efforts professionnels, avec leurs familles, et repartent. Le cycle dure depuis de nombreuses années et continue dans le cadre d'un équilibre pendulaire entre le Bénin et le Nigeria.

Les participants à l'Atelier MIGDEVRI 2017 ont eu l'occasion d'écouter Kristien Van Buyten, Conseillère Régionale de Terre des Hommes. Très connue pour son action dans la protection des enfants en mobilité ou encore la lutte contre le trafic des enfants, Terre des Hommes a été fortement représentée, avec notamment sa directrice pays Patricia Elisabeth Pierre et le chef bureau Cotonou Arsène Metinhou. Tous ont nourri d'apports productifs les discussions et enrichi les échanges.



Priority field actions: Supporting people in mobility

Two non-governmental organizations presented some results of their field actions, during the Institutional Panel organized at the Workshop 2017 : Helvetas Benin and Terre des Hommes Benin/Nigeria.

Yacinthe Agbadjagan, Helvetas Benin's Migration Program Officer showed how his institution supports various structures working on the issues of seasonal migration of Beninese youth to Nigeria. **In northern Benin, many young people enrol each year in pendulum mobility to Nigeria, the neighbouring country.**

Their migratory experiences demonstrate once again the need for the human beings to move in their search of well-being. They work in Nigeria on a seasonal basis, return to their home villages to share the benefits of their professional efforts with their families and go back. The

cycle has been going on for many years and continues in a pendulum balance between Benin and Nigeria.

The participants of the MIGDEVRI 2017 workshop had the opportunity to listen to Kristien Van Buyten, the Regional Adviser of Terre des Hommes. Terre des Hommes is well known for its action for the protection of children in mobility and for its fight against child trafficking. It was strongly represented by its Country Director Patricia Elisabeth Pierre and the Head Office Cotonou Arsène Metinhou. All of them have fostered the discussions with productive inputs and fruitful exchanges.

Le parcours migratoire des jeunes dans le Nord du Bénin témoigne encore une fois du besoin de circulation des êtres humains à la recherche de leur bien-être. Travaillant au Nigeria de manière saisonnière, ils rentrent dans leurs villages d'origine pour partager les fruits de leurs efforts professionnels, avec leurs familles, et repartent.

The Child migrant protection along the Abidjan-Lagos Corridor (CORAL)

Funded by the European Union and implemented in five countries (Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Benin and Nigeria), on the Abidjan-Lagos corridor the way ahead for child migrant protection, as well as all the other countries in West Africa, The CORAL project was launched in Benin in April 2017 to continue and strengthen the achievements of previous projects run by Terre des hommes, AMWCY and ENDA.



This project aims to improve the protection of migrant children. One of its three main goals is to strengthen the community protective mechanisms to support young people so as to avoid the risks of migration,

and to help them seize opportunities for development within their communities of origin, transit or destination, and to undertake safer and more secure migration.

ZOOM SUR UN FILM ZOOM ON A MOVIE

River Nomads

L'ARGUMENTAIRE

Ce film de 42 minutes retrace la trajectoire incertaine d'un groupe de pêcheurs nomades qui mènent leurs activités sur le fleuve Niger entre Yauri (Etat du Kebbi, Nigeria) d'où ils sont originaires et leurs sites de pêche situés au Niger et au Mali. Le film donne la parole à ces pêcheurs nomades Kebbawa qui retracent l'histoire des migrations saisonnières, évoquent leur mode de vie, leurs croyances et les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs interactions quotidiennes avec l'Etat. **Combinées à la diminution continue des stocks de poissons dans le fleuve Niger, ces difficultés contraignent les nomades à se sédentariser et... à s'appauvrir.**

L'argument, plutôt implicite, puisque le réalisateur ne prend pas la parole dans le film, c'est qu'en **dépit des politiques publiques censées promouvoir la libre circulation des personnes et des biens dans l'espace de la CEDEAO, le fonctionnement quotidien décourage la mobilité des citoyens de cet espace économique et les initiatives privées productives et commerciales.**

THE ARGUMENT

This 42-minutes movie reviews the uncertain trajectory of a group of nomadic fishermen who operate on the Niger river between their homeland Yauri (Kebbi State, Nigeria), and their fishing sites in Mali and Niger. The movie gives a voice to these nomadic Kebbawa fishermen who track the history of seasonal migrations, their lifestyles, their beliefs and the difficulties encountered in their daily interactions with the state. These difficulties in addition to the fish stock decrease in the Niger River force the nomads to settle down and become

poorer. The implicit argument, since the director does not speak in the film, is that **the mobility of citizens and their private productive and commercial initiatives are discouraged by the constraints in the daily functioning of the state bureaucracy in the Sahel, despite the public policies supposed to promote the free movement of people and goods in the ECOWAS space.**



En dépit des politiques publiques censées promouvoir la libre circulation des personnes et des biens dans l'espace de la CEDEAO le fonctionnement quotidien décourage la mobilité des citoyens de cet espace économique et les initiatives privées productives et commerciales.

The Newsletter on Migration and mobilities

Join us/ Nous joindre :

Migrations and Mobilities

BP 1383 Parakou, Benin
BP 12 901, Niamey, Niger
Téléphone : 00 229 23 10 10 50
E-mail : migdevri-infos@lasdel.net

Dépôt légal :
9042 du 17 novembre 2016
Bibliothèque nationale du Bénin
ISSN : 1840-8214- 4e Trimestre

Repenser Autrement
la question des mobilités
et des migrations,
Par la recherche,
Avec les intervenants !



www.lasdel.net

LASDEL is an empirical research center created in 2001 in Niger and in 2004 in Benin. LASDEL promotes the training of the next generation of West African and African researchers in social sciences. 'Migration and Mobilities' is one of his new researches axis.

The newsletter *Migrations and Mobilities* intends to widen the discussions space of MIGDEVRI Workshops to any researcher, institution or civil society and politics having interest in questions of migration, mobility, regional integration, especially in West Africa region.

Le LASDEL est une institution de recherche empirique, créée en 2001 au Niger et en 2004 au Bénin. Le LASDEL promeut la formation de la prochaine génération de chercheurs ouest-africains et africains.

Les Migrations et Mobilités sont l'un de ses nouveaux axes de recherche.

La Lettre *Migrations et Mobilités* ambitionne d'étendre l'espace de discussions des Ateliers MIGDEVRI à tout chercheur et contributeur institutionnel ou individuel intéressé par les questions de migration, mobilité, intégration régionale, notamment dans l'espace ouest-africain.

Directeur de Publication / Editor

Dr. Elieth Eyebiyi

Secrétaire

Hortense Amouzoun

Rédacteurs / Writers

Septime Atchekpe

Elieth Eyebiyi

Marie-Laurence Flahaux

Eugène Allossoukpo

Traductrice / Translator

Adjarath Aminou

Imprimerie / Press

Soleil Contact

© MIGDEVRI/LASDEL

A VENIR / FORTHCOMING

Refugees and Forced Migration : 29-30 September 2017, Istanbul, Turkey (Eastern Mediterranean Academic Research Center)

Workshop on the Economics of Migration : 29-30 September 2017, Essen, Germany), (Centre for Research & Analysis of Migration at University College London and RWI-Leibniz Institute for Economic Research)

The WIDER Development Conference on migration and mobility : 5-6 October 2017, Accra, Ghana (Universities Alliances ARUA)

Disrupting the Human Trafficking-Migration Nexus Workshop : 27-28 October 2017, Boston, USA (Pardee School Initiative on Forced Migration and Human Trafficking)

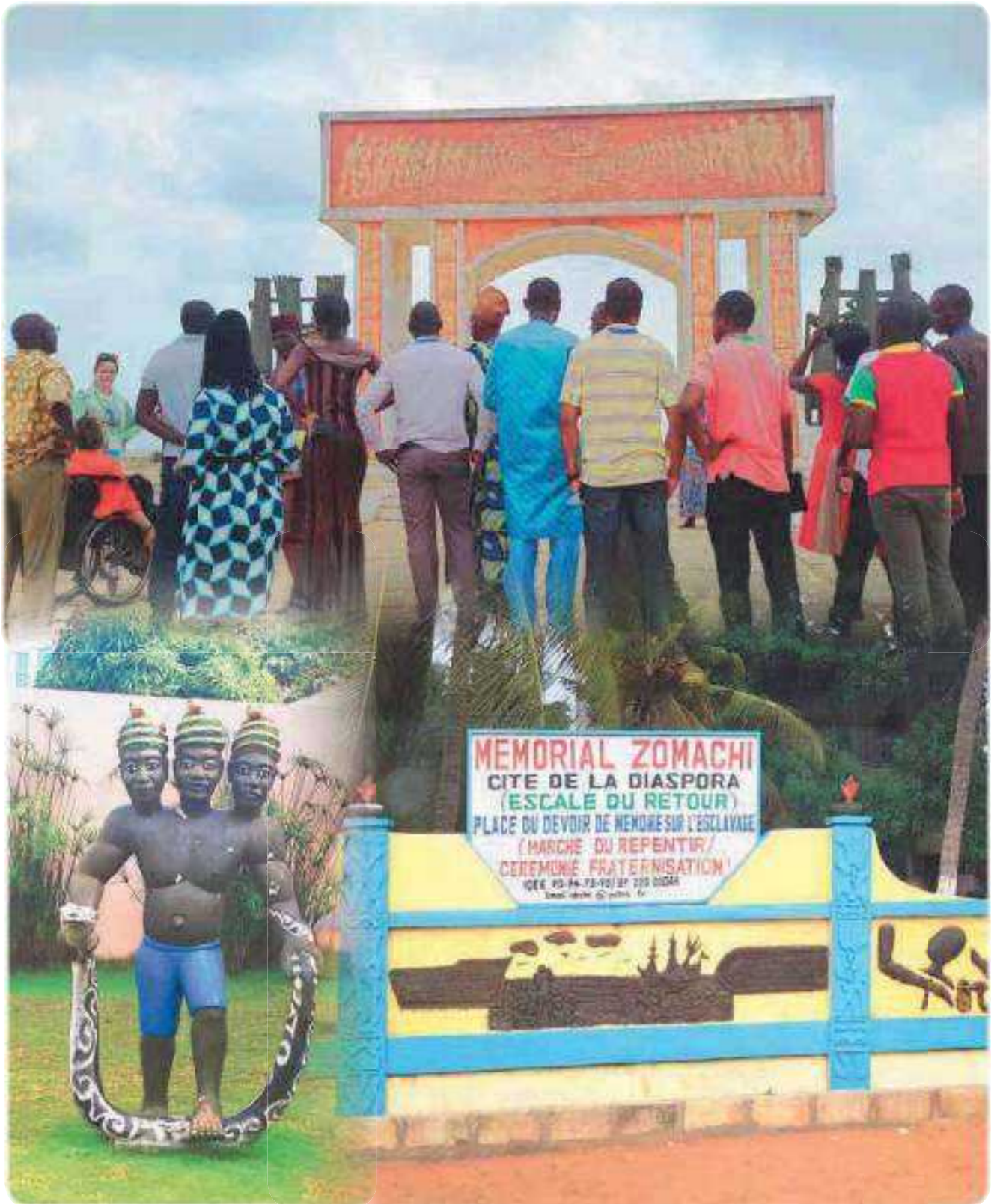
Tackling Root Causes? EU Aid and Governance to Control Migration : 7-8 November 2017, Nottingham, UK (Human Rights Law Centre, Forced Migration Unit of the University of Nottingham)


International Forum on Migration Statistics: 15-16 January 2018, Paris, France (OECD, IOM and UNDESA)

The 2018 International Association for the Study of Forced Migration (IASFM) Conference: 24-27 July 2018, Thessaloniki, Greece

APAD 2018 : Conference on "Migrations, development and citizenship" : Roskilde University (Denmark): 23-25 May 2018 (with the University of Copenhagen and APAD)






 Schweizerische Eidgenossenschaft
 Confédération suisse
 Confederazione Svizzera
 Confederaziun svizra

Direction du développement
 et de la coopération DDC

Photos © E. Eyebiyi, E. Hahonou, S. Atchekpe & MIGDEVRI

Avec le soutien de la Coopération Suisse
 With the Swiss Cooperation funding